

Arthur Schopenhauer

**L'ART
D'AVOIR
TOUJOURS
RAISON**

Table des matières

Avant-propos: logique et dialectique

La dialectique éristique

La base de toute dialectique

Stratagème I: L'extension

Stratagème II: L'homonymie

Stratagème III: La généralisation des arguments
adverses

Stratagème IV: Cacher son jeu

Stratagème V: Faux arguments

Stratagème VI: Postuler ce qui n'a pas été prouvé

Stratagème VII: Atteindre le consensus par des
questions

Stratagème VIII: Fâcher l'adversaire

Stratagème IX: Poser les questions dans un autre ordre

Stratagème X: Prendre avantage de l'antithèse

Stratagème XI: Généraliser ce qui porte sur des cas
précis

Stratagème XII: Choisir des métaphores favorables

Stratagème XIII: Faire rejeter l'antithèse

Stratagème XIV: Clamer victoire malgré la défaite

Stratagème XV: Utiliser des arguments absurdes

Stratagème XVI: Argument ad hominem

Stratagème XVII: Se défendre en coupant les cheveux en quatre

Stratagème XVIII: Interrompre et détourner le débat

Stratagème XIX: Généraliser plutôt que de débattre de détails

Stratagème XX: Tirer des conclusions

Stratagème XXI: Répondre à de mauvais arguments par de mauvais arguments

Stratagème XXII: Petitio principii

Stratagème XXIII: Forcer l'adversaire à l'exagération

Stratagème XXIV: Tirer de fausses conclusions

Stratagème XXV: Trouver une exception

Stratagème XXVI: Retourner un argument contre l'adversaire

Stratagème XXVII: La colère est une faiblesse

Stratagème XXVIII: Convaincre le public et non l'adversaire

Stratagème XXIX: Faire diversion

Stratagème XXX: Argument d'autorité

Stratagème XXXI: Je ne comprends rien de ce que vous me dites

Stratagème XXXII: Principe de l'association dégradante

Stratagème XXXIII: En théorie oui, en pratique non

Stratagème XXXIV: Accentuer la pression

Stratagème XXXV: Les intérêts sont plus forts que la raison

Stratagème XXXVI: Déconcerter l'adversaire par des paroles insensées

Stratagème XXXVII: Une fausse démonstration signe la défaite

Ultime stratagème Soyez personnel, insultant, malpoli

Avant-propos: logique et dialectique

I.

Logique et dialectique étaient considérées par les Anciens comme étant synonymes, bien que λογίζεσθαι « réfléchir », « considérer », « calculer » et διαλεγεσθαι « converser » soient deux concepts très différents. Le terme dialectique (διαλεκτικη, διαλεκτικη πραγματεια, διαλεκτικος ανηρ) aurait été, selon Diogène Laërce, d'abord utilisé par Platon, et dans Phèdre, Le Sophiste, La République livre VII nous pouvons voir que par dialectique, il entend l'emploi régulier de la raison ainsi que le développement des compétences dans sa pratique. Aristote utilise également le terme τα διαλεκτικα dans le même sens, mais selon Lorenzo Valla, il aurait également été le premier à utiliser le terme λογικη avec la même définition: nous trouvons ainsi dans son œuvre l'expression λογικας δυσχερειας, c.-à-d. argutias, προτασιν λογικην, αποριαν λογικην. Ainsi διαλεκτικη serait plus ancien que λογικη. Cicéron et Quintilien utilisèrent les mêmes termes avec la même signification générale. Ainsi selon Cicéron dans Lucullus: Dialecticam inventam esse, veri et falsi quasi disceptatricem, dans Topica, chap. 2: Stoici enim judicandi vias diligenter persecuti sunt, ea scientia, quam Dialecticem appellant. Selon Quintilien: itaque hæc pars dialecticæ, sive illam disputatricem dicere malimus et ce dernier terme semble donc être l'équivalent latin pour dialectique (selon Pierre de La Ramée, Dialectique, Audomari Talæi prælectionibus illustrata, 1569). L'utilisation des termes logique et dialectique comme synonymes perdura du Moyen Âge jusqu'à nos jours.

Cependant, plus récemment, le terme dialectique a souvent été utilisé avec une connotation négative, notamment par Kant, dans le sens de « l'art de la discussion sophistique » et le terme logique a donc été préféré pour sa connotation plus innocente. Pourtant ces deux termes avaient exactement la même signification, et ces dernières années, ils ont été à nouveau considérés comme synonymes.

II.

Il est dommage que les anciens termes dialectique et logique aient été utilisés comme synonymes et j'ai du mal à librement faire une distinction entre leurs significations. Autrement, j'aurais aimé pouvoir définir la logique (dérivant de λογίζεσθαι: « réfléchir », « considérer », dérivant lui-même de λογος: « mot » et « raison » lesquels sont inséparables) comme étant « la science des lois de la pensée, autrement dit, la méthode de la raison » et la dialectique (dérivant de διαλεγεσθαι: « converser » car toute conversation communique des faits ou des opinions, c.-à-d. est historique ou délibérative) comme étant « l'art de la controverse » (dans le sens moderne du terme). Il est donc évident que la logique traite des a priori, séparables en définitions empiriques, c.-à-d. les lois de la pensée, les processus de la raison (le λογος), et en lois, c.-à-d. celles que suit la raison quand elle est laissée à elle-même et non entravée comme dans le cas des pensées solitaires d'un être rationnel qui n'est pas induit en erreur. La dialectique de son côté traite des rapports entre deux êtres rationnels dont les pensées s'accordent, mais qui dès qu'elles cessent de s'accorder comme deux horloges marquant la même heure, créent une controverse, c.-à-d. un combat intellectuel. En tant qu'êtres purement rationnels, les individus devraient pouvoir s'accorder. Le désaccord

survient de la différence essentielle à leur individualité, c.-à-d. de l'élément empirique. La logique, science de la pensée, c.-à-d. science des procédés de la raison pure, devrait a priori être capable de pouvoir s'établir. La dialectique, en général, ne peut être construite qu'a posteriori, à partir de la connaissance empirique des différences entre deux individualités rationnelles que doit souffrir la réflexion pure, et des moyens qu'utilisent ces individualités l'une contre l'autre pour montrer que leur pensée individuelle est pure et objective. C'est parce que c'est la dans la nature humaine que lorsque A et B sont engagés dans une réflexion commune, διαλεγεσθαι, c.-à-d. communication des opinions (par opposition aux discussions factuelles), si A s'aperçoit que les pensées de B sur le même sujet ne sont pas les mêmes, initialement, il ne reverra pas sa propre pensée pour vérifier s'il n'a pas fait une erreur de raisonnement, mais considérera que l'erreur vient de B, c.-à-d. que l'homme est par nature sûr de soi et c'est de cette caractéristique que découle cette discipline qu'il me plaît d'appeler dialectique. Mais pour éviter toute confusion je l'appellerai « dialectique éristique », la science des procédés par lesquels les hommes manifestent cette confiance en leurs opinions.